

ROBERT RETSIN

LES CONTES
DE MON ANGE

Robert Retsin

Les Contes de mon ange

Après sa victoire sur le démon de la nuit

© Robert Retsin, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0897-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Il est de bonne tradition de s'obliger l'auteur d'un livre, de faire précéder son récit par son estimation toute personnelle, sur ce qui lui avait procuré l'envie d'écrire ce livre. Dans ce contexte me dois-je avouer qu'il n'a jamais été mon intention d'écrire des contes. Les contes ou courtes histoires me sont arrivées en des moments, où j'ai appelé ma muse de m'envoyer une inspiration. Mais parce que n'avait pas toujours celle-ci reçue mon approbation, m'avait fait décider de détruire certaines et de laisser d'autres moisir au fond d'un tiroir. Jusqu'au moment où se trouvant suffisamment muries, pour m'avoir fait à elles à nouveau m'intéresser, et de m'avoir décidé de les rassembler dans un livre de contes.

Alors ce qu'avait beaucoup contribué à ma décision de ne plus les désapprouver, était après avoir pris notion du proverbe qui dit : Celui qui ne se contente pas de ce qu'est petit, ne se contentera pas de ce qu'est grand !

Et ce qui également m'a convaincu pour ne plus systématiquement écarter certaines de mes idées, comme avait été le cas dans le passé ; est après avoir lu ce qu'avait statué Somerset Maugham, et qu'est assez intéressant :

« Les êtres humains ne sont pas seulement eux-mêmes. Ils sont aussi le milieu où ils sont nés et dans lequel ils ont posés leurs premiers pas. Les jeux qu'ont amusés leur enfance, les contes qu'ils ont entendus, les écoles qu'ils ont fréquentés, les sports qu'ils ont pratiqués, les poèmes qu'ils ont lus, le Dieu qu'ils ont adoré. Sont de toute évidence les choses qu'ils ont fait, qui les a fait devenir ce qu'ils sont »

C'était la formulation de sa connotation, qui ne m'a plus fait hésiter et qu'a fait ma détermination se couler dans le béton, pour faire mes contes inclure dans mon prochain livre ; que voici et que je laisse à l'appréciation du lecteur.

LA CHUTE DES ANGES

Personne ne pourra nier que les femmes sont comme des Anges. Il faudrait vraiment posséder un mauvais caractère pour oser prétendre le contraire. Alors moi qui suis un grand naïf, aimerais moyennant ce conte leur rendre hommage. Mon admiration toutefois devant leur plastique ébouriffant s'était déroulée en la période avant leur chute, quand encore elles fussent jeunes et fraîches, et avides pour comme Eve jadis, de mordre dans le fruit défendu.

Maintenant la femme sur laquelle j'ai laissé tomber mon dévolu, et qui depuis le début du livre jusqu'à la fin nous tiendra au chaud, s'appelle Tita. C'était une belle fille, mais ne pas comme nous pouvons l'imaginer, mais plutôt par une forme d'ingénuité qui sur elle était restée collée depuis sa tendre enfance et qui ne l'a jamais quitté. Ce à quoi nous devons nous attendre est qu'elle avait fait la connaissance d'un jeune homme, auquel sans doute on n'avait jamais appris à ne pas mentir ? Parce que sans doute ça ne servirait à rien ? Pour cause que mentir était une dérive innée en l'homme, donc qui l'identifierait comme une marque de fabrique. Tita toutefois en même temps que belle était très intelligente, et dans ce contexte l'avait apprise à se méfier des hommes, et à ne plus croire à leurs belles promesses comme quoi aussitôt après qu'il avait pu faire ce pourquoi il était venu au monde, ils se marieraient ! Ce qu'avait tout naturellement fait exclamer Tita :

— Pourquoi après et pourquoi ne pas avant ?

Ce qui lui avait permis d'apprendre que dans la vie tout était fondé sur des mensonges et des fausses promesses, et qu'après voulait dire : Jamais !

Elle avait rencontré ce jeune homme pendant une soirée en boîte où elle s'était rendue avec ses copines. Lui toutefois qu'était riche parce qu'il avait des parents riches, et parce qu'il avait été habitué à obtenir tout ce qu'il désirait, avait en Tita vu une fille exceptionnelle qui méritait de l'avancement, pourquoi pendant que s'éclatant sur la piste de danse, il s'était approché de Tita qu'était pauvre, mais n'aucunement s'en plaignait. Et donc le riche pour s'imposer payait tout ce que Tita et ses copines consommaient. Parce que le riche, ce qu'était la raison pourquoi ses parents étaient devenus riches et qu'ils avaient transmis à leur fils,

était de devoir se mettre constamment à l'affût d'une bonne affaire, et de devoir tout le temps fouiner où se trouve son intérêt. Ce qu'avait fait dire la sagesse populaire : Les riches sont faits pour être riches, et les pauvres pour être pauvres.

Maintenant je vous apprendrai pourquoi les filles pauvres sont belles et les filles riches sont laides. Cette vérité ai-je appris au Sénégal, où s'est rempli de pauvres. La raison est que la seule chose que possèdent les pauvres pour s'amuser est ce que le Dieu leur a donné, qu'est leur propre personne et beaucoup de temps et ne pas des soucis, et c'est comme ça qu'ils parviennent à fabriquer des beaux enfants. Mais qui n'est pas le cas des riches, parce que pendant qu'ils font l'amour pensent-ils à leur argent. Or comme dit le proverbe que le temps est de l'argent, ne prennent pas les riches le temps nécessaire pour faire leurs enfants.

Mais à présent retrouvons Tita qui se faisait emmener par le jeune homme riche dans sa belle auto, par-ci et par-là et au cinéma, où dans l'obscurité il avait mis sa main sur le genou de Tita, qu'elle doucement écartait, et après qu'il lui avait offert des magnifiques cadeaux, désirait-il recevoir quelque marque de sympathie en retour, en lui proposant de prendre une chambre dans un hôtel de standing, où selon les dires du jeune homme riche, ils pourraient faire plus amplement connaissance. Mais comme déjà Tita s'était attendue à cette demande, et comme elle n'était pas une étourdie comme plusieurs parmi ses copines, déclinait-elle poliment cette demande en laissant à peine apparaître son agacement :

— Peut-être que vous-vous êtes trompé en moi ?

Or ce qu'est possible aussi, est que je suis un peu vieux-jeu et ringarde et je m'en excuse, mais il faut que vous sachez que je suis une fille sérieuse, qu'a adopté pour principe de m'interdire tout rapprochement sexuel, et donc de m'obliger à rester vierge, jusqu'après le mariage !

Alors je ne sais pas si c'était ce qu'elle avait dit, qu'avait incitée la colère du jeune homme riche, en disant à Tita une chose qu'avait montée du fond de ses abîmes ; que si elle ne voulait pas lui livrer une preuve de son amour, voulait cela dire qu'elle ne devait pas l'aimer beaucoup ! Mais qui l'avait fait commettre une bavure. Car si une chose il ne faut jamais faire, est d'envoyer un reproche à une femme. Elles aiment trop les louanges, mais elles détestent les reproches. Donc si l'homme n'a pas envie de la perdre, devrait-il dans ses rapports avec

elles, s'inspirer du proverbe : Marcher sur des œufs.

Faisant la furtive couleur rouge qu'avait assombri le front de Tita, toutefois disparaître rapidement, en la faisant dire un peu trop froidement au gré du jeune homme riche, que s'il ne pouvait pas l'accepter comme la nature l'avait faite ; il n'avait qu'à plier ses bagages et s'en aller. Et c'est comme ça que leur aventure s'était achevée avant d'avoir véritablement commencé.

LA VIE EST REMPLIE DE FRUCTUEUSES EXPÉRIENCES

Parce qu'après le jeune homme riche, connut Tita un garçon de sa condition et de son milieu. Qu'était beau et séduisant, et envers lui se trouvait tout naturellement attirée Tita. Mais après que pendant deux semaines ils s'étaient livrés à des embrassades et des furtifs attouchements, et avaient échangés des propos sans tête ni queue, avait estimé Tita que devait prendre une fin la période de rodage, et devait prendre leurs conversations une tournure plus sérieuse ; en lui demandant ce qu'étaient ses intentions pour faire se dérouler la vie, et comment il escomptait de gagner sa vie ? Mais sur ce point avait le garçon, tout en ne quittant sa légèreté initiale, préféré de rester dans le vague, en ne précisant son projet ou intention. En disant que c'était un souci pour plus tard, et qu'il ne tenait aucunement à s'encombrer d'obligations. Ce qui même l'avait fait joyeusement exclamer :

— Je veux être libre !

Cette élucubration accompagnée de son éternel sourire, qu'il avait comme ça jeté en pâture, avait toutefois commencée à agacer Tita, qu'aurait voulu de la part d'un jeune homme qu'avait tout récemment fêté son vingtième anniversaire avec ses copains, un peu plus de correction. En lui demandant la chose que ne peuvent pas manquer de demander les jeunes femmes, se trouvant sur le seuil de la vie :

— Tu ne voudrais donc pas te marier avec moi qui possède pleins de trésors à t'offrir, et de fonder une famille et engendrer des enfants, qui plus tard feront ta fierté et prendront la relève ?

— Oui peut-être que ça pourrait devenir amusant !

Avait-il répondu en riant, et en balayant de sa main résolument l'idée de devoir converger vers un futur, auquel il ne voulait pas penser parce que lui paraissant trop compliqué. Mais ce qu'il avait dit, et surtout la manière et la tonalité par laquelle il l'avait dit, comme si ça ne concernait pas lui ; avait très fort déplu à Tita, dont le dépit pouvait se faire lire sur son visage. Le problème

était, qu'il n'avait pas encore appris un métier, parce que comme il expliquait à Tita était-il incapable de choisir pour l'un ou pour l'autre. Et comme il était un fils unique, et n'étaient pas pressés ses parents pour le faire sauter dans la vie. Et parce que lui plaisait trop la vie du célibataire insouciant, qui considérait la maison familiale comme un hôtel ; mais que sa nature de bon vivant, avait fini par mettre les nerfs de Tita à dure épreuve, ce qui l'avait obligé à le questionner en lui tirant les vers du nez, comme on disait, en carrément le mettant devant ses responsabilités.

— Tu ne pourras quand-même pas rester éternellement auprès de tes parents, et tu devras un jour te marier et gagner ta vie et offrir une vie décente à ta femme et à tes enfants ?

Mais que lui entendit comme un sermon et à quoi il préférait ne pas encore penser.

Ce qu'avait ne rien faite avancer Tita, était après l'avoir fait dire qu'au cas où il manquerait de l'argent ; il marierait une riche veuve.

— Une vieille ?

S'écriait toute horrifiée Tita.

L'idée suscité par son copain l'avait mise en colère. Et lui avait faite juger nécessaire de lui rafraichir la mémoire, en lui disant :

— Est-ce que tu as pensé de devoir chaque nuit te coucher auprès d'une morte-vivante dont les doigts déformés par l'arthrose glisseront sur ton ventre jusqu'à les faire descendre sur ce que tu as de plus précieux au monde ?

Cette idée effrayante il fit toutefois chasser comme il ferait avec une mouche encombrante, en servant à Tita la réponse : Que comme cette possibilité ne se trouvant à l'ordre du jour, et par ailleurs n'est que très hypothétique, il préférait de ne pas y penser !

Ce qu'avait fait claquer la porte chez Tita.

Après donc sa deuxième expérience des hommes, avait-elle reçue une troisième expérience, qui ça aussi avait mal tourné. Et après un quatrième qu'avait également échoué, avait-elle finie par dénicher le cinquième qui selon elle s'avérerait le bon numéro, toutefois en ignorant que serait précisément le

cinquième qui deviendrait le plus mauvais de tous, après qu'il avait tenté de la violer, ce que de justesse elle avait pu éviter.

Mais ce qui l'avait servie de leçon, pour l'avoir faite décider après avoir compris le fonctionnement des hommes ; d'avoir estimé que la coupe était pleine. Ce qui l'avait faite en finir définitivement avec ces énergumènes.